

Alexandrine BONORON
Doctorante Arts Plastiques
Laboratoire de recherche PTAC / Ecole Doctorale ALL
Université Villejean Rennes 2

Interview de Julie Hascoët et Martin Payot, collectionneurs et responsables de la collection
Le 4 mars 2020

A propos de la collection de zines et livres indépendants de la structure culturelle Zines of the Zone, qui a pour vocation d'exposer sa collection de manière itinérante, à l'internationale

Combien de zines et d'éditions d'artistes prennent place dans la collection ?

La collection existe depuis 2013, nous avons actuellement autour de 2100 éditions inventoriées.

Quelles ont été les conditions de début de la collection ?

Dans le domaine de la photographie, la pratique de l'auto-édition s'est majoritairement développée à la fin des années 2000, plus particulièrement après 2005. Nous constatons à cette époque que les zines et livres auto-édités de photographie existaient sur des plate-formes en ligne mais étaient peu visibles dans des espaces physiques - et encore moins dans des espaces non-commerciaux, souvent confinés aux librairies spécialisées et aux foires. Nous avons envie de les présenter pour leur qualité d'objets artistiques et hors d'un contexte marchand. Face à leur durée de vie limitée (car rapidement épuisés) nous avons pensé à créer cette plate-forme ; plutôt que de l'inscrire dans un territoire, nous l'avons rendue nomade. De là et à partir de l'année 2013, la collection s'est construite en même temps que nous organisions des tournées : le voyage servait de prétexte à la découverte de productions dans chaque localité que nous traversions. La collection est unique car elle reflète les endroits que nous avons explorés et les personnes qui sont venues à notre rencontre, où auxquelles nous avons rendu visite.

Combien de nouveautés entrent dans le fonds par an/mois (en moyenne) ? S'agit-il de dons ou d'achats ?

Nous fonctionnons uniquement sur donation : les auteurs nous donnent un exemplaire de leur publication et en échange nous nous engageons à organiser des expositions pour faire circuler la collection.

Concernant le nombre de nouveautés, c'est très variable. La collection est toujours ouverte pour de nouvelles contributions et nous recevons de manière irrégulière des publications par voie postale. De temps à autres, nous réactivons cet aspect participatif - à distance - en publiant des *open-call* qui nous permettent de recevoir beaucoup de nouveautés sur un laps de temps assez court. Nous profitons souvent de tournées qui s'annoncent pour publier ces appels et avoir de nouvelles choses à montrer. Les nouveautés nous permettent aussi de mener des commissariats, de créer des associations d'idées en juxtaposant des publications assez différentes au sein d'un dispositif pour créer une force nouvelle. Lorsqu'une exposition est prévue quelque part, nous invitons les artistes et micro-éditeurs locaux à venir nous rencontrer et nous présenter leurs productions : nous préférons bien entendu ce mode de collecte, plus sensible, à celui de la correspondance postale. Lors de notre dernière date à Oslo, la galerie qui nous accueillait avait activé son réseau en amont de notre venue et une centaine de nouveaux livres ont pu intégrer la collection. En privilégiant la rencontre, nous recueillons des témoignages plus personnels concernant les auteurs, leur démarche, les conditions dans lesquelles les publications voient le jour, on est amenés à visiter leurs ateliers, etc. Ainsi, quand nous assurons l'accueil du public lors de nos expositions, nous avons davantage de contenu à transmettre, et pouvons accompagner le visiteur dans une approche plus intimiste de l'objet. On met

ce point à l'honneur lors de nos événements.

Aujourd'hui, constatez-vous une baisse des nouveautés ?

Au contraire, il nous semble que de plus en plus de gens pratiquent l'auto-édition. Est-ce dû à la difficile économie de l'édition traditionnelle ? Est-ce une mode ? Est-ce un choix politique que de revendiquer une forme d'indépendance ?

Au sein de Zines of the Zone, nous acceptons toute publication qui relève de l'auto-édition photographique : cela va du fanzine au livre photo auto-édité en passant par la revue indépendante. Or, ces pratiques sont généralement assez cloisonnées : on trouve peu de livres photo auto-édités lors d'événements dédiés au fanzine, et inversement. Les uns regardent les autres de haut. C'est probablement lié au milieu photo en général, comme si les pratiques renvoyaient à une classe sociale ou à une autre : les pros font du fanzine, les bourgeois font du livre. Les gens qui côtoient le milieu de l'art se tournent vers le livre car le format est considéré comme plus noble. Les photographes sont d'ailleurs amenés à créer des objets qui s'apparentent au fanzine pour postuler aux nombreux *dummy awards* proposés ces dernières années par des festivals de photographie, dans le but final de faire éditer leur travail dans une forme livresque. Et l'auto-édition photographique a pourtant explosé suite aux productions de Dash Snow ou Ari Marcopoulos aux Etats-Unis qui eux, produisaient des objets pourtant bien issus de la culture du zine et l'ont importée dans les galeries, tout en venant de milieux assez populaires liés à la culture skate. C'est donc assez contradictoire et paradoxal.

Dans notre désir d'hybridation, nous avons décidé de considérer que ces différentes manières de faire étaient tout de même associées à une volonté d'indépendance, d'émancipation et pouvaient s'apparenter au *do it yourself*. Et qu'il s'agisse du livre photo ou du fanzine, ces domaines sont de plus en plus prolifiques, et leurs réseaux de diffusion se développent également. Les écoles d'art s'équipent de plus en plus de matériel et de machines pour pratiquer l'édition ce qui donne naissance à de nombreux collectifs. Lorsque nous avons créé Zines of the Zone, le nombre d'auteurs était relativement restreint alors qu'aujourd'hui nous découvrons sans cesse de nouvelles maisons d'édition indépendantes.

Y-a-t-il des périodes spécifiques de réception des zines ?

Comme mentionné plus haut, nous recevons davantage de publications suite aux *open-call* ou lors de nos déplacements et expositions.

Constatez-vous une évolution des thèmes traités ? Constatez-vous une évolution dans les esthétiques, les caractéristiques formelles des zines ?

Il y a de nombreuses manières de faire, associées aux thèmes traités et aux milieux dans lesquels les publications sont produites, associées à des références culturelles et historiques distinctes. Forcément, certaines approches sont identifiables car leurs codes sont évidents : c'est le cas du zine de skate ou de graffiti, du zine musical ou politique, qui reprennent des codes assez spécifiques. Il y a ensuite toute une veine de productions qui pourraient ressembler à la transposition du blog dans un objet physique, sorte de retour au *lo-fi* : une succession d'images - généralement du *snapshot* argentique - dans un format A5 assez simple. Il y a ensuite, une pratique davantage inscrite dans la tradition du livre d'artiste qui envisage le livre comme un médium à part entière. Dans ce sens, nous constatons au début du projet, vers 2012-2013, que la forme était prétexte à l'expérimentation mais souvent au détriment du contenu, par un ensemble de pliages, de reliures audacieuses, de façonnages complexes... Aujourd'hui, dans l'ensemble des différents domaines que notre collection reflète, la seule chose que nous remarquons est avant tout un retour du texte, du sens, une volonté d'inscrire les projets éditoriaux dans un contexte social et politique pour nombre d'entre eux,

sûrement liés à notre époque.

Constatez-vous une évolution dans les techniques utilisées ? Savez-vous combien de techniques différentes sont représentées au sein de la collection ?

On a constaté un grand regain d'intérêt pour les techniques *lo-fi* telles que la risographie ou la sérigraphie, et cela commence dans les écoles comme mentionné plus tôt.

En dehors de cette pratique spécifique, les ouvrages de notre fonds comportent une grande variété de formes et de techniques, d'impression et de reliure, ou de façonnage en général (boîtes, livrets agencés ensemble, *leporello*, zines miniatures, reliures cousues, morceaux de cartons assemblés avec des écrous, etc) souvent liées au budget de leurs auteurs et, dans certains des cas mais pas tous, associés à la cohérence avec le message porté par l'objet et son sujet. Le fond et la forme ne sont pas toujours en accord et la question de l'auto-édition est, dans beaucoup de cas, liée à l'économie du projet.

Pour revenir à cette dernière date à Oslo, nous avons collecté énormément de livres très bien façonnés aux coûts de production élevés. Cela est dû au fait que la Norvège accompagne les artistes dans la pratique de l'édition et met à leur disposition des budgets énormes. Toutefois, bon nombre de projets auraient gagné en pertinence s'ils avaient été produits dans une forme plus légère, pas nécessairement dans un gros livre : zine, journal, etc – les sujets ne se prêtaient pas toujours à une forme coûteuse, mais puisque les auteurs en avaient la possibilité, c'est bien entendu dans cette direction qu'ils s'orientaient.

A l'inverse, dans des pays comme l'Espagne où peu de budgets sont mis à disposition des auteurs et où le niveau de vie est moindre, la pratique du zine est très développée et des projets ambitieux, menés au long cours et aux images fortes qui auraient leur place dans un ouvrage volumineux se retrouvent confinés dans des formes plus précaires.

Le fond est-il accessible, et si oui, comment ?

Nous tenons un inventaire en ligne qui permet de savoir quels titres composent notre collection et un volet de recherche permet de naviguer au travers des ouvrages, on peut donc les trier en fonction de leur pays d'origine, date de production, technique d'impression, auteur, etc. A chaque ajout, nous demandons à l'auteur de remplir un formulaire dont les données sont rendues accessibles. Comme nous ne vendons pas ces ouvrages, les contacts de l'auteur ou de l'éditeur sont également disponibles, si jamais le visiteur cherche à en savoir davantage ou acquérir cet ouvrage (mais beaucoup d'entre eux sont épuisés) www.zinesofthezone.net

Notre collection est basée à Brest depuis six mois mais notre bureau n'est, pour le moment, pas ouvert au public. Nous aimerions pouvoir organiser des ouvertures publiques et des permanences mais à deux, et bénévolement (nous menons de nombreux autres projets de front) c'est pour le moment assez difficile en termes logistiques. En revanche et sur demande, nous pouvons prendre rendez-vous pour montrer tel ou tel ouvrage. Nous organisons plusieurs événements par an afin d'exposer les ouvrages de notre collection dans différents lieux et différents pays, souvent sous forme de tournées et d'événements pop-up de trois/quatre jours. Cela n'est pas exhaustif car nous opérons généralement des sélections ou commissariats en fonction des invitations : la tournée nous permet généralement de montrer un maximum d'éditions en changeant de sélection pour chaque date.